

Luther, les juifs et nous aujourd'hui

Intervention de M. Philippe Richert¹

Président de la Région Grand Est

Ancien ministre

Mercredi 7 juin 2017

Monsieur le Président de l'UEPAL (Christian Albecker),
Monsieur le Grand Rabbín du Bas-Rhin (René Gutman),
Monsieur le Professeur (Marc Lienhard),
Mesdames, Messieurs,

Il me revient de vous accueillir, ce soir, à la Maison de la Région pour partager ce moment qui revêt un sens singulier dans chacune de nos consciences.

Il n'est pas dans mes habitudes de dire d'un événement que nous sommes en train de vivre qu'il est historique. Parce qu'il serait présomptueux de le faire et que les temps difficiles que nous vivons invitent davantage à l'humilité qu'à la présomption. Mais je sais une chose : ce qui se passe ce soir, dans cette enceinte, n'est pas une petite affaire.

Car ce n'est jamais une petite affaire, quand des hommes de bonne volonté s'assemblent et décident de regarder l'Histoire en face. Sans faux-fuyant, ni faux-semblant. Mais dans l'unique but de servir la justice et la vérité.

Regarder l'histoire en face, s'attacher à la vérité, lui rendre justice, ce ne sont pas des tâches simples. Il n'en est peut-être pas de plus ardues. Mais c'est le tribut à payer, lorsque l'on veut œuvrer durablement à réconcilier les mémoires.

Dans *La Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt place en exergue de l'un de ses chapitres une phrase de Karen Blixen, l'auteur d'*Out of Africa* : "On peut supporter tous les chagrins du monde, à condition qu'on en raconte l'histoire..."

L'antijudaïsme est le lourd chagrin du christianisme. Le quatrième reniement de Pierre, celui qui vient après les trois premiers et les surpasse en cruauté et en violence.

C'est lui qui a justifié, au long des siècles, les massacres et les meurtres et qui a ourdi cette haine millénaire vouée aux fils d'Israël.

C'est lui, cet antijudaïsme, qui, ici, en Alsace, a servi de mobile et de prétexte, le 13 février 1349, quand les juifs de Strasbourg furent jetés au bûcher, sans exception ni pitié. Et comme si ce pogrom ne suffisait pas – l'un des plus meurtriers de l'histoire médiévale –,

¹ prononcée à l'occasion de la Déclaration de l'UEPAL (Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine)

les juifs furent bannis de la ville pendant plus de quatre cents ans.

L'antijudaïsme n'est pas une vue de l'esprit, une simple opinion, un courant de pensée dans l'histoire des idées. C'est une réalité mortifère, qui a traversé de part en part l'histoire de la chrétienté et dont la Réforme ne s'est, malheureusement, pas exemptée.

Au moment où les protestants d'Alsace et du monde entier célèbrent le cinq-centième anniversaire de la Réforme, il était important de ne pas occulter l'antijudaïsme de Martin Luther. Mais de le regarder face à face, sans le minorer ni le surestimer non plus. C'est ce que le professeur Lienhard, l'un des plus éminents spécialistes de Luther au monde, va faire. Nous nous en réjouissons.

Quand je dis qu'il faut regarder l'antijudaïsme de Martin Luther face à face, je veux dire qu'il ne faut pas tenir ses conceptions antijudaïques pour des opinions accessoires dans son œuvre. En 1566, dans le Catéchisme du concile de Trente, les catholiques iront même jusqu'à répondre à Luther qui accusait les juifs de porter, à eux seuls, la responsabilité de la crucifixion que la mort du Christ n'était pas le fait des juifs, mais de l'humanité tout entière depuis le péché originel...

Quelque chose se produit, dans l'œuvre de Luther ou plutôt "à même" son œuvre, qui doit nous interroger sur le rapport entre la Réforme et l'antijudaïsme. Et nous interroger sérieusement.

Mais je dis également qu'il ne faut pas surestimer l'antijudaïsme dans l'œuvre de Luther. Parce qu'il faut d'abord, en bon historien, replacer les textes dans leur contexte. On est toujours le fruit des préjugés de son temps. Parce qu'il faut ensuite ne pas confondre ici antijudaïsme et antisémitisme...

Il faut, en revanche, oser s'interroger sur les liens ténus qui existent entre les deux. Et se poser une question sans détour : comment, au XXe siècle, l'antisémitisme est allé se nourrir de l'antijudaïsme de Martin Luther ?

En France, se poser une telle question n'est pas une pratique commune. Cela peut même paraître incongru. Et d'une certaine manière, ça l'est. Pour une raison qui tient à ce que Maurice Halbwachs appelait la "mémoire collective". Les guerres de religion, la Saint-Barthélémy, puis l'abolition de l'Édit de Nantes ont placé juifs et protestants dans cette forme de fraternité qui unit toujours entre elles les minorités religieuses lorsqu'elles sont persécutées.

Il y a, en France, une forme effective et éprouvée de solidarité historique entre juifs et protestants. C'est la solidarité des parias. Et n'en déplaise au président Albecker et au grand rabbin Gutman, c'est peut-être cela aussi qui nous réunit ce soir et qui fait de notre Alsace ce lieu où une telle rencontre et une telle déclaration sont réellement possibles...

En Allemagne, les choses diffèrent du tout au tout. Parce que ce n'est pas la même histoire et que ce n'est pas la même "mémoire collective". Historiquement et sociologiquement, les protestants ne sont pas minoritaires outre-Rhin. Même si cela varie selon les Länder...

Un exemple. Quand Goebbels commande, en 1940, à Veit Harlan le film "*Jud Süß*" (*Le Juif Süß*), l'argument est assez simple : les juifs sont alliés aux catholiques pour mener la vie dure aux pauvres protestants de Stuttgart... Et l'on retrouve dans les dialogues du film des citations entières de Luther. Le scénariste n'a pas eu à chercher loin... Or, quand le film est projeté en France par la Continental, le public n'y comprend absolument rien !...

Pour eux, les juifs "marchent" avec les francs-maçons, les communistes et les protestants. Jamais avec les catholiques ! Surtout pas...

Il n'y a rien de plus compliqué que la mémoire humaine, ni rien de plus complexe que la mémoire collective qui obéit à des lois qui souvent nous échappent. Il n'y a rien de plus compliqué que d'œuvrer à la réconciliation des mémoires.

Et pourtant, il n'y a rien de plus urgent. Parce que regarder aujourd'hui l'antijudaïsme d'un Luther, ce n'est pas simplement confesser devant le monde ses péchés ni même se livrer à la repentance. C'est aussi admettre que la haine des juifs peut se métamorphoser et passer de siècle en siècle sous des oripeaux aussi différents que l'antijudaïsme, l'antisémitisme ou l'antisionisme.

Peu importe le flacon, pourvu qu'ils aient la haine !...

Le 4 avril 2017, une dame âgée de 65 ans, ancienne institutrice, ancienne directrice d'école, a été assassinée à Paris dans des conditions particulièrement effroyables. Son assassin, qui l'avait molestée et torturée des heures durant, n'a pas simplement crié "Allahu akbar" quand il l'a défenestrée, il a crié aussi "Mort aux juifs", selon les voisins et selon les policiers qui étaient là mais qui n'avaient pas osé intervenir. Le Parquet de Paris n'a pas retenu la qualification d'antisémitisme...

Nous avons tous lu, la semaine dernière, dans *Le Figaro*, la belle tribune signée par des intellectuels aussi différents que Marcel Gauchet, Alain Finkielkraut, Elisabeth Badinter ou Laurent Bouvet. Ces éminents universitaires ont raison d'appeler les institutions de la République et, en fin de compte, de nous appeler, toutes et tous, à regarder la réalité bien en face. Parce que je ne crois pas que nous prenions l'exacte mesure de ce qui est en train de se passer et qui, de crimes en délits, de profanations en agressions, de reniements en régressions, menace le fragile édifice républicain.

Face à l'antijudaïsme, cette haine des juifs qui n'appartient pas au passé mais qui est d'une actualité terrible, nous avons le devoir de déciller les yeux et de regarder la réalité en face, comme les protestants d'Alsace osent regarder en face leur identité et leur histoire.

Mesdames, Messieurs,

Puisque j'en suis venu, parlant de Luther, à parler du nazisme, j'ai certainement mérité mon "point Godwin"... Ceux qui surfent sur Internet connaissent très bien cette pratique. Elle veut qu'à un certain stade de la discussion on en vienne toujours à parler du IIIe Reich... Alors, on vous décerne un "point Godwin", qui n'est que le signe de la dérision dans laquelle on tourne inéluctablement tout. Aujourd'hui, elle interdit surtout, en réalité, cette fâcheuse pratique, à quiconque de réfléchir sur l'Histoire...

Eh bien, je veux faire des efforts pour le mériter, le "point Godwin" que vous ne manquerez pas de me décerner...

En Allemagne, les "Deutsche Christen" du pasteur Hirsch sont fondés dès 1932 et ils se revendiquent ouvertement du national-socialisme. Comment le font-ils ? Ils s'appuient sur les textes les plus antijudaïques de Luther... En 1933, dans la logique de la "*Gleichschaltung*", ce sont eux qui remportent la victoire aux élections ecclésiastiques allemandes... En moins d'un an, en s'appuyant sur Luther, en fondant sur lui leur théologie et leur stratégie, ils auront rallié le protestantisme allemand – et pas qu'un peu – à Hitler.

Or, pendant ce temps, il y avait des pasteurs et des hommes qui luttèrent, pied à pied, risquant tout, osant tout, ne craignant rien. Ils s'appelaient Dietrich Bonhoeffer. Ils s'appelaient Martin Niemöller. Ils s'appelaient Karl Barth. Et ils s'appelaient aussi Paul Tillich, chassé de l'université pour avoir pris la défense d'étudiants juifs.

Et c'est chez Luther, cher Marc Lienhard, que ces théologiens et ces pasteurs d'exception sont allés chercher les raisons les plus profondes d'aimer les juifs plutôt que de les haïr. Avaient-ils connaissance de ses écrits les plus antijudaïques ? Bien sûr que oui. Mais ils n'avaient retenu de Luther que son appel à retourner à l'Évangile. A l'Évangile et à lui seul. C'est-à-dire à ce texte puissant qui appelle, comme le soulignera Karl Barth avec force tout au long de sa vie, à réaliser et à accomplir la loi de Moïse. Jamais à l'abolir.

Voilà pourquoi notre rencontre de ce soir est importante. Voilà pourquoi elle comptera pour les années qui viennent. Parce que nous osons regarder, juifs et protestants, notre histoire en face. Parce que nous confrontons nos mémoires. Parce que nous sommes animés, ce soir, d'un même élan, d'un même allant, qui porte le beau nom de fraternité.

Et ce grand nom de fraternité, disait Malraux, ce nom qui triomphe au fronton de nos bâtiments publics, et qui triomphe si sûrement que personne ne lui prête plus attention, n'est rien d'autre que le "petit nom", le nom le plus intime, le plus nécessaire, le plus vibrant de la République.

M. Philippe Richert
Président de la Région Grand Est